

(No 119)

LETTRE PASTORALE ET MANDEMENT

Etablissement dans le diocèse de l'“Oeuvre des vocations sacerdotales”. Description du “Prêtre idéal” selon saint Paul.

FABIEN-ZOEL DECELLES, par la grâce de Dieu et du
Siège Apostolique, Evêque de Saint-Hyacinthe.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et
à tous les fidèles de notre diocèse, salut et bénédiction
en Notre-Seigneur.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

C'est beaucoup plus qu'une circulaire habituelle, et par la forme et par le sujet, que Nous nous imposons le devoir de vous écrire aujourd'hui. Nous allons vous entretenir de l'Oeuvre capitale des vocations au sacerdoce. Capitale, parce que le prêtre, en tant que ministre du Christ et dispensateur des mystères de Dieu, est à la tête de toutes les oeuvres pieuses et catholiques d'un diocèse. Il les préside, il les dirige en communion avec l'évêque, il leur distribue le pain de la doctrine accommodée aux besoins du jour, il stimule leur marche dans les voies supérieures de la vie chrétienne. En conséquence, s'efforcer de multiplier les prêtres, et d'excellents prêtres, c'est cultiver du même coup et vivifier de soleil divin toutes nos oeuvres catholiques. On sait que sainte Thérèse de Lisieux avait une singulière dévotion pour le prêtre, surtout pour le missionnaire qu'elle aidait de ses oraisons et de ses souffrances; elle appelait cet apostolat “faire du commerce en gros”, parce qu'elle se disait avec raison qu'armer un seul prêtre de zèle et de piété, c'était sanctifier dans le détail et sauver un grand nombre d'âmes.

Il n'y a donc jamais trop de bons prêtres. Notre diocèse en manque beaucoup pour la simple raison que le recrutement sacerdotal ne donne pas chez nous le rendement qu'il devrait, sans doute à cause que nous ne nous y intéressons

pas assez. Nous passons presque indifférents à l'égard du nombre de prêtres qui sortent chaque année de notre Séminaire comme de tout ce qui n'ayant pour nous aucun avantage individuel ne profite qu'au bien commun. Toutefois, il n'est pas désagréable de savoir que, cette année, sur 39 finissants, 23 se destinent au sacerdoce, presque les deux tiers. C'est beau, cela fait honneur aux Curés qui les ont dirigés et aux Educateurs qui les ont formés. Mais serait-ce chimérique d'ambitionner fort davantage? Ne pourrions-nous pas trouver en moyenne un enfant par paroisse qui entrerait aux études, bien choisi, bien déterminé à faire un prêtre séculier ou régulier, surtout quand nous aurons un organisme bien établi pour les vocations avec une caisse de secours pour les enfants pauvres? Au bout de huit ans, c'est 50 ou 60 jeunes gens qui entreraient dans l'état ecclésiastique, à côté de ceux qui s'en iraient dans la vie commune.

Quelle belle aubaine pour les nécessités de notre diocèse, pour les communautés religieuses, pour les Missions qui seront si avides de prêtres après la guerre et pour le recrutement normal des élèves dans notre Séminaire! Pour donner corps à un si beau rêve, il faut que tous les prêtres du ministère prennent à coeur ce grave devoir de leur état, de découvrir les vocations, de les orienter et de les préserver (voir Can. 1353 qui détaille les devoirs des curés sur ce point); il faut aussi que, dans les familles où se dessine une vocation cléricale, les parents la couvent, pour ainsi dire, d'une surveillance ferme et discrète tout le long des études, en particulier durant les vacances, grand écueil et souvent tombeau des vocations; et par dessus tout il importe de montrer à ces enfants, et plus tard à ces jeunes gens privilégiés, ce que c'est que le prêtre, le prêtre idéal et véritable, tel un saint Jean Bosco, qui avait pour devise: "Me faire aimer, pour faire aimer le bon Dieu": ou bien on l'ignore, ou bien l'on s'en fait une idée fautive et toute matérielle chez les laïques; et peut-être que nous le méditons trop insuffisamment et de surface dans le monde ecclésiastique.

Lorsque l'on attire l'attention de pieux jeunes gens sur cette génération d'hommes qui vivent dans le monde sans lui appartenir, qui ont renoncé à tout pour se vouer au bonheur de leurs semblables, qui exercent le ministère de la

réconciliation auprès de ceux qui les vilipendent, ces âmes neuves et droites d'enfants s'éprennent d'admiration pour la vie du prêtre. Or, l'admiration confine vite à l'amour et l'amour tend à nous identifier avec ceux que nous aimons; nous éprouvons l'instinct de les imiter. Cette loi est de tous les temps, parce qu'elle tient de la nature. Le plus illustre représentant de la littérature latine dans l'antiquité profane loue les poètes qui font poser devant nous les grands hommes de l'histoire en chantant leurs actions. "J'avais toujours devant les yeux, disait-il, dans le gouvernement de l'Etat, l'image de ces fameux modèles à la vertu desquels j'essayais de conformer ma conduite"¹. Cet attrait de ressembler à ceux qu'on admire, si l'on passe dans l'ordre spirituel, devient une mystique divine: c'est la thèse de l'Évangile. La perfection chrétienne ne se résout-elle pas en un labeur quotidien d'imitation? *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et porte sa croix chaque jour, et me suive* (Luc, 9, 23). *Soyez mes imitateurs, écrivait l'Apôtre au scandale des judaïsants, comme je le suis moi-même du Christ* (I Cor. 4, 16). *Ceux qu'Il a connus par sa prescience, Il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils afin qu'Il fût lui-même le premier-né entre beaucoup de frères* (Rom. 8, 29). L'Écriture et la raison nous enseignent donc que l'homme, surtout l'enfant, tend naturellement ou par devoir à imiter tout ce qui est beau et grand, pourvu qu'on lui en fasse une peinture saisissante et fidèle. Si nous désirons, en conséquence, éveiller dans le cœur de nos jeunes gens la convoitise sacrée de l'état sacerdotal, la vocation, en un mot, nous ne pouvons y réussir plus sûrement qu'en lui décrivant ce Christ mystique qui est le prêtre idéal et parfait de l'Église catholique. C'est ce que nous essaierons dans les pages suivantes.

Nous pourrions trouver sans doute dans d'autres ouvrages des traits plus éblouissants pour peindre cette figure surhumaine qui est le prêtre, mais nous n'aurions pas cette touche infallible de l'écrivain de génie qui compose sous la dictée de l'Esprit Saint. C'est ce que nous avons avec saint Paul. Il a semé dans les six premiers chapitres de la deuxième lettre aux Corinthiens une foule de détails qui sont comme

¹ Cicéron, *Plaidoyer pour Archias*, VI.

des coups de pinceau et nous décrivent par l'ensemble le vrai ministre de Dieu, *genuinus minister Dei*, un portrait plein de grandeur et de gravité. Notre travail se résume présentement à recueillir ces détails épars, à les rattacher à quelques idées maîtresses qui les éclairent et les lient en faisceaux homogènes. Ces idées de tête peuvent s'exprimer sous cette forme-ci: l'extrême souci que le prêtre, ouvrier divin, doit prendre de sa bonne réputation, à l'exemple de saint Paul qui, chaque fois qu'il est attaqué, se défend avec toute la souplesse de son esprit pour l'efficacité de son ministère; aux yeux des fidèles, la plus haute recommandation du prêtre qui devrait le préserver de tout dénigrement, c'est que Dieu l'attache, pour ainsi parler, à son char de triomphe et qu'il est la bonne odeur du Christ; si le prêtre parle avec assurance et liberté au point de paraître arrogant et tranchant, la source en est dans le ministère qui lui a été confié, lequel est tellement sublime dans le Nouveau Testament qu'il convient à ceux qui l'exercent de parler librement sans chercher leur propre gloire; les influences divines qui pénètrent et activent la vie d'un bon prêtre et le placent au-dessus des fidèles les plus parfaits; l'espérance de la résurrection glorieuse, telle est l'ancre inébranlable qui empêche le prêtre de déchoir au sein des tribulations: le corps ou l'homme extérieur se corrompt, mais l'homme intérieur se renouvelle chaque jour et acquiert de nouvelles forces; saint Paul et ses compagnons Tite et Timothée, et tous les ministres de Dieu qui les ont suivis sont influencés et dirigés dans l'exercice du ministère par la charité du Christ, charité que le Christ nous a témoignée en mourant pour nous, exemple que les ouvriers évangéliques et tous les fidèles sont tenus d'imiter en se dépensant tout entiers pour les autres; le prêtre est gouverné constamment dans sa vie pastorale par cette charité du Christ, il est poussé, retenu, dirigé et il fait toute chose brûlant de cette charité, *parce que la charité du Christ (l'amour de Jésus-Christ pour nous) nous presse; considérant que si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts; et le Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, mais pour celui qui est mort pour eux, et est réessuscité.* De là l'incomparable sainteté du prêtre, autre Christ, laquelle se manifeste par l'éloignement de tout mal même soi-disant léger et par la pratique de toutes les vertus dont l'Apôtre

énumère un certain nombre, avant de signaler quelques conditions matérielles dans lesquelles les ministres de Dieu se font estimer de la sorte qu'il est évident qu'ils ne sont pas assujettis aux biens sensibles.

Voilà dessinée dans ses grandes lignes la personnalité vivante du prêtre, coopérateur de Dieu, dont saint Paul et ses compagnons sont pour nous des modèles accomplis. Il ne reste plus qu'à recouvrir ce dessin des couleurs austères que l'Apôtre puise dans le courant dogmatique de l'inspiration divine et qui prennent la forme de détails toujours profondément lumineux.

Rejetant toute vue d'amour-propre, Nous voudrions que ce commentaire abrégé de l'Apôtre produisît une forte impression sur tous ceux qui préparent les ouvriers pour la moisson : sur les prêtres, les éducateurs, les instituteurs et institutrices de la petite école, les personnes d'oeuvres, sur les parents et surtout sur les jeunes gens. Hélas ! Nous resterons inférieur à Notre tâche ; mais l'*Oeuvre des vocations* une fois entreprise, un autre la perfectionnera, sinon avec plus d'amour enthousiaste, du moins avec plus d'autorité doctrinale et de sens pratique. Car ce qu'il importe le plus tout d'abord, c'est le souci des réalités et la diffusion de la vérité.

I

Le ministre de Dieu, quel qu'il soit, doit défendre sa réputation contre les mauvais chrétiens qui cherchent à saper son autorité par la médisance et surtout par la calomnie. Qui de vous me convaincra de péché ? disait Notre-Seigneur à ses ennemis. Le soin jaloux du bon prêtre de paraître irrépréhensible, l'Apôtre nous en a donné l'exemple, car il ne nous enseigne pas à la façon du théologien en classe, qui part de principes révélés pour atteindre par une suite de raisonnements à des conclusions certaines et pratiques ; non, les enseignements de l'Apôtre sont des actes ; les actes dépendent des nécessités du ministère pastoral : nous en avons un cas typique dans la 1^{ère} aux Cor. XII et XIII, où l'Apôtre, après avoir exposé la question des Charismes, qui causait tant de troubles parmi les néophytes, passe à cet hymne admirable

de la *charité* qui dépasse dans la vie chrétienne tous les charismes et que les chrétiens doivent estimer au-dessus de tous les dons du Saint-Esprit. On pourrait dire que c'est à l'occasion d'un prône dominical sur les désordres suscités par les charismes que l'Apôtre chargé de toutes les églises chante les gloires et les richesses de la *charité*: *La charité est patiente, elle est douce*, etc. De même ici saint Paul décrit en détail ce qui constitue le Prêtre parfait, en faisant son apologie auprès des judaïsants de Corinthe. C'est un autre acte de son ministère, un autre prône pastoral.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'Apôtre avait été obligé de parler assez durement contre les dissensions de la communauté chrétienne, surtout de sévir contre un chrétien scandaleux qu'il leur reprochait d'avoir toléré dans l'Eglise; il avait traité les problèmes délicats sur lesquels les prêtres l'avaient interrogé: le mariage et la virginité, les viandes offertes aux idoles et autres controverses; ajoutons à ces causes de division le travail de démolition que poursuivaient contre lui ses adversaires, les Juifs convertis attachés aux pratiques du mosaïsme comme indispensables à la justice et au salut. Leurs erreurs s'infiltraient chez les admirateurs de l'Apôtre, dont les judaïsants ne cessaient d'attaquer l'autorité par toute sorte de calomnies. Ils représentaient Paul comme un homme léger et inconstant, arbitraire dans la doctrine comme dans la conduite, un docteur orgueilleux et arrogant qui ne cessait de parler de lui et de se faire valoir lui-même et de dominer les fidèles; ils donnaient à ces mensonges l'apparence de la vérité, en dénaturant ses actions de sorte que plusieurs esprits commençaient à douter de l'Apôtre. Quand on voit un si grand saint traité de la sorte, à l'exemple du Sauveur, faut-il s'étonner que tel curé voie souvent son ministère ébranlé par le chantage de quelques mauvaises têtes? Saint Paul n'hésita point selon son habitude à réfuter ces calomnies pour éviter d'agir trop sévèrement quand il viendrait à Corinthe selon sa promesse. C'est précisément pour cette raison qu'il a changé son itinéraire, pour avoir le temps de rédiger sa défense et leur prouver qu'il est resté vis-à-vis eux tel qu'ils l'ont connu lors de sa première visite; ce n'est donc pas par inconstance d'esprit qu'il a changé sa résolution, mais par charité pour eux, pour ne pas venir une seconde fois dans

la tristesse, dans la nécessité d'en contrister quelques-uns par des reproches. Cette apologie de sa conduite remplit la 2e lettre aux Corinthiens, d'abord indirecte, voilée, plus loin acérée et véhémence¹, toujours pleine de condescendance et de ménagement, au point que l'Apôtre se montre l'exemple édifiant de tout supérieur ecclésiastique aux prises avec quelque devoir de répression. On entre donc ici dans la description de ce prêtre idéal qui n'est autre que saint Paul lui-même dont la beauté humaine et divine à la fois devrait éveiller l'enthousiasme et la convoitise de la jeunesse, en un mot les vocations au sacerdoce.

II

Ce qui place le prêtre au-dessus de toutes les grandeurs humaines, en dépit des langues malignes qui tâchent de l'abaisser et de rapetisser son caractère, c'est sa *mission divine* incomparable, telle que Paul lui-même s'en fait gloire à la face de ses ennemis.

N'ayant pas rencontré Tite à Troas où il lui avait donné rendez-vous, l'impatience de le voir, de savoir quelque chose de l'état de Corinthe l'emporta; et de Troas l'Apôtre passe en Macédoine, sans doute à Philippes, allant ainsi au-devant de Tite et des nouvelles de Corinthe trop lentes à son gré; la qualité de ces nouvelles fut telle que la reconnaissance de l'Apôtre éclate en un cri: "Grâce à Dieu qui se sert de nous dans son triomphe, *qui semper triumphat nos in omni loco*. C'est ainsi, nous semble-t-il, qu'il faut entendre ce passage. La traduction ordinaire: Grâce à Dieu qui nous fait triompher dans le Christ Jésus en affaiblit le sens. Le verbe grec *thriambeuène*, nous le voyons dans un passage célèbre de Plutarque, implique la signification de "faire servir à un triomphe". Cléopâtre, avant de s'ôter la vie, visite le tombeau d'Antoine et proteste préférer la mort à la captivité: "Non, dit-elle, je n'ornerai point le triomphe de ton vainqueur". C'est dans le même sens que ce verbe est employé ici. Le triomphe n'est pas celui de l'Apôtre, mais celui de Dieu. Dieu a triomphé d'abord de l'Apôtre sur le chemin de Damas et récemment d'une heure de découragement à Troade, et maintenant dans l'intérêt de l'oeuvre surnaturelle du salut, Dieu

¹ L. Bacuez, 2e Corinthiens, *Introduction*.

se sert de l'Apôtre comme d'un trophée qu'il promène et secoue sur le monde, afin de semer en tout lieu, par lui, le parfum de la science surnaturelle et de la foi. Car, au jour du triomphe antique, sur le passage du char monté par le général victorieux et suivi des captifs et des ennemis vaincus, on brûlait en abondance de l'encens et des parfums; le triomphateur était traité comme un dieu; et c'est pour lui éviter une trop forte ivresse d'orgueil qu'un esclave, près de lui, le rappelait aux conditions de la nature humaine: *Cæsar, hominem te esse memento.*

Mais à la différence de Cléopâtre, l'Apôtre s'applaudit, lui, de servir au triomphe de Dieu. Le prêtre également, tout vrai ministre sacré, Dieu s'en est emparé dès son enfance, au foyer familial; il l'a subjugué durant sa jeunesse par une éducation chrétienne; il en a fait la conquête définitive par l'ordination sacerdotale et il s'en sert en divers postes comme d'un instrument d'illumination et de sanctification des âmes par le secours et la gloire de sa grâce. Cette mission ou vocation divine dépasse toutes les grandeurs terrestres. Réunissez dans le panthéon le plus complet de l'histoire les hommes les plus illustres de tous les temps tels que saint Paul lui-même, saint Augustin, Aristote, saint Thomas d'Aquin, Christophe Colomb, tous les génies qui ont le plus brillé dans la guerre, la politique, les inventions, les sciences et les arts; ils ont épuisé par leurs créations immortelles tout ce qui existe de gloire humaine; vous êtes impuissants à leur accorder assez de louanges, mais d'aucun d'eux vous ne pouvez dire qu'il sert ex professo et directement au triomphe de Dieu, qu'il est le parfum du Christ. On l'affirme au contraire de tout ministre sacré, à quelque degré qu'il soit dans la hiérarchie. Saint Paul a jugé bon de s'en prévaloir devant ses ennemis. Tel est le sommet surnaturel auquel destine le bon Dieu qui appelle un enfant au sacerdoce.

Or, qui est capable d'un tel ministère? Car nous ne sommes pas comme beaucoup qui corrompent la parole de Dieu. Commencerons-nous de nouveau à nous recommander nous-même, comme au ch. IX de notre lettre précédente? Les mosaïtes vont s'exclamer: Le voilà une fois de plus en voie de s'exalter lui-même! Ces adversaires tenaces cherchaient à rabaisser sa mission. L'Apôtre, comme tel, ne pouvait con-

sentir à se laisser diminuer. Il était auprès des Gentils l'ambassadeur de Dieu même. Il avait tout droit d'être humble lorsqu'il ne s'agissait que de sa personne, et il en use largement; il dira tout à l'heure: Or une telle confiance dans notre ministère, nous l'avons en Dieu par le Christ; non que nous soyons suffisants pour former aucune pensée surnaturelle par nous-mêmes, comme de nous, mais notre suffisance vient de Dieu, qui nous a même rendus propres à être les ministres de la nouvelle Alliance; il pouvait donc être humble, mais il n'avait pas plus le droit de laisser humilier sa vocation qu'il n'avait licence d'altérer l'Évangile. Au même titre que l'Église est une société nécessaire, l'Apôtre est le trait d'union nécessaire des âmes avec Dieu. Sa vocation et sa mission étant telles, l'Apôtre était tenu de le dire, au risque d'être taxé d'*orgueil*; il l'était aussi de se défendre contre tout ce qui pouvait détacher de lui les âmes: les vertus ont leurs heures, il faut éviter de les pratiquer à contre-temps¹.

Il est à peine besoin d'observer que cette exaltation du prêtre idéal que nous poursuivons, disons avec les "vante-ries" de saint Paul dont l'accusaient les mosaïtes n'ont pas pour but une vaine gloriole, mais elle veut montrer la somme de bien inestimable que Dieu réserve à l'enfant qu'il appelle au sacerdoce, et quelle oeuvre transcendante accomplissent tous ceux qui, à cet égard, secondent et favorisent les desseins de Dieu. Notre but immédiat est donc de faire apprécier l'Oeuvre des vocations.

III

L'assurance avec laquelle parle tout ministre sacré et qui est inaccessible au reste des hommes, à l'exemple de l'Apôtre, nous la recevons du Christ et nous la portons devant Dieu. Les fidèles sont fréquemment surpris d'entendre le prêtre prêcher comme avec une autorité infaillible; c'est qu'il est tout pénétré par sa formation cléricale de la lumière de Dieu. "Tous, et l'Apôtre, et les fidèles de Corinthe, grâce à notre baptême, nous lisons librement dans le miroir de l'Évangile la gloire et les perfections du Seigneur. Nous maintenons

¹ Quelques passages de cette lettre sont tirés de l'excellent ouvrage anonyme: *Les Epîtres de saint Paul* commentées par un moine Bénédictin, Esschen, Belgique.

assidûment dans la contemplation de cette divine beauté notre âme tout entière. Moyennant que les renoncements préalables aient été consentis, cette beauté révélée du Seigneur qui est attrayante, est active aussi. Par l'assiduité de notre regard intérieur, elle nous pénètre et nous transfigure. C'est ce que nous avons tous expérimenté dans la vue des saints prêtres que nous avons intimement connus. On dit que certains marbres parviennent, à la longue, à fixer en eux de la lumière et deviennent phosphorescents sous l'action du soleil. Notre âme est moins dure que le marbre; et, en effet, pendant que la loi mosaïque est impuissante, si ce n'est à faire germer la mort et la malédiction, voici que, de regarder Notre-Seigneur, notre vie s'unit davantage à lui, elle se baigne dans sa lumière, elle subit son action secrète; de jour en jour, d'échelon en échelon, elle monte plus près, toujours plus près de sa beauté, comme portée vers le Christ par le souffle de l'Esprit du Christ.

Il peut arriver que le prêtre n'ait pas d'attraction physique, qu'il ait même des défauts moraux, un caractère difficile, ne soit pas exempt d'imperfections, voire même de quelques défaillances accidentelles; mais sous l'influx vivifiant du Seigneur, il se purifie, se transforme et devient réellement l'instrument, l'homme de Dieu qui parle et agit dans l'ordre spirituel par la vertu et l'autorité de Dieu seul. Est-ce donc étonnant qu'il parle en chaire avec tant d'assurance?

IV

Je m'étudie, nous avoue saint Paul, à bannir de ma vie et de mon cœur tout ce qui serait inconciliable avec la dignité dont Dieu m'a revêtu, tout ce dont il me faudrait rougir devant lui. Tel est le prêtre fervent qui a établi des ascensions continuelles dans son cœur pour atteindre à la sainteté: prière, contemplation, étude des sciences sacrées, union de plus en plus intime avec Notre-Seigneur. Voilà le ministre de la Loi nouvelle.

Qu'est-ce qui soutient particulièrement le prêtre dans ce long et pénible travail d'épuration spirituelle et d'ascension vers les réalités qui demeurent? Ce sont les vérités de la foi et de l'espérance. a) Qu'importe toute épreuve, si elle fructifie pour l'éternité? Ce qu'il y a de tribulation dans notre

vie est bien fugitif, momentané, léger même, au moins souvent, lorsque nous avons la sagesse de n'y rien ajouter par notre fièvre secrète et de ne pas l'exaspérer en y portant toujours la main pour l'envenimer. Mais voici que ces épreuves légères, minimisées encore par la piété, voici que ces souffrances du temps, qui s'écoule sans cesse, se convertissent par un procédé de miséricorde divine en un poids de gloire, de bonheur et de joie, tel que notre âme, au jour de son éternité, défailirait et s'en retournerait dans son néant, si pour être capable de le porter, elle n'était soutenue par la main de Dieu.

“Nous savons bien, dit-il, que lorsque notre demeure terrestre, cette tente de notre corps viendra à être emportée par la mort, nous recevrons en échange de Dieu, dans les cieux, une demeure spiritualisée, éternelle. Et si nous gémissons, ce n'est pas de douleur à la vue de notre corps qui tombe en ruines et s'en retourne vers la terre, c'est de désir à la pensée de revêtir d'une demeure céleste notre corps renouvelé.

b) La peur de déplaire à Dieu, de ne pas être agréable à ses yeux, soit aujourd'hui, soit à l'heure du jugement. Car tous tant que nous sommes, nous serons présentés au tribunal du Christ afin de recevoir de lui le salaire de ce que nous aurons fait dans notre vie mortelle, le bien ou le mal. Les lignes qui orientent la vie de l'Apôtre sont les mêmes qui doivent guider la vie de tout chrétien. Saint Paul n'a pas éliminé de sa vie spirituelle la crainte de Dieu, le souci de son jugement, la pensée habituelle de sa présence et de son regard, la peur de lui déplaire. Une vie surnaturelle qui n'est pas établie en cette disposition manque de racines; là où règne la crainte de Dieu, crainte toute filiale, là commence et s'achève toute sagesse.

c) Notre mort mystique dans le Christ. La loi de la vie apostolique et pastorale, et de la vie chrétienne est celle-ci: éliminer tout l'égoïsme adamique ou du vieil homme pour ne laisser subsister en nous que la seule charité du Christ ou la vie pour les membres du Christ.

Car le Christ est mort pour tous, au nom de tous, tous étant contenus en lui. Tous sont morts en lui. Oui, morts, mais non pas pour mourir; morts pour vivre; morts avec lui à la vie d'Adam, pour vivre en lui, et de la vie qu'il puise dans le Seigneur ressuscité. Ceux-là donc qui maintenant par le baptême vivent en lui, n'ont plus de titre à vivre selon

eux, selon leurs tendances personnelles; entrés dans la vie du Christ, ils n'ont plus que lui seul comme principe, comme terme, comme règle de toute leur activité; ils appartiennent non plus à leur bon plaisir, mais au bon plaisir de Dieu; ils sont acquis tout entiers à celui qui pour eux est mort et pour eux est ressuscité. C'en est fini désormais de la vie selon la chair.

La vie matérielle et dissipée des laïques les soustrait à l'influence de ces principes surnaturels; au contraire, c'est un autre privilège du prêtre de les avoir vivants à l'esprit par la prière et la méditation et d'en extraire la force et la joie parmi ses tribulations, ses lassitudes, ses déboires, le mépris, les critiques et les petites persécutions dont il est fréquemment victime. Comme dit l'Apôtre, *propter quod non deficiamus*.

V

C'est dans l'exercice de son ministère, comme auxiliaire et collaborateur de Dieu, dans l'oeuvre du salut que la vie divine chez le prêtre se développe jusqu'à la véritable sainteté qui brille en réputation, et que l'Apôtre va décrire en détail, toujours pour confondre ses adversaires qui ignorent ce qu'est un vrai ministre de Dieu.

1o Élément négatif de la sainteté du prêtre. L'Apôtre se peint lui-même avec ses compagnons. Dans le dessein de gagner les âmes, nous évitons avec soin de les blesser en quoi que ce soit, de peur de discréditer notre ministère. Il est facile d'imaginer jusqu'à quel point cette simple règle est compréhensive. Elle ne s'étend pas seulement à l'élimination des graves scandales dans l'ordre des choses innommables, mais aux moindres mauvais exemples, en paroles, en regards, en gestes, en omissions, à tout ce qui peut nuire à l'édification des fidèles; ne soyons pour personne une pierre d'achoppement, de peur que l'on ne méprise notre ministère, surtout notre prédication: d'ordinaire les auditeurs attribuent à la doctrine elle-même les défauts qu'ils saisissent chez le prédicateur, et ils la méprisent également si elle est prêchée par d'autres qui sont irrépréhensibles. Nous avons ici la raison de l'apologie que saint Paul fait souvent de lui-même: il faut qu'on n'ait

rien à lui reprocher justement; montrons-nous au contraire en toutes choses tels que des ministres de Dieu par la pratique de toutes les vertus. Ici se voit condamnée la funeste conduite du prêtre, curé ou vicaire, qui se répand dans le monde même dévot, qui visite habituellement telle ou telle famille; parce qu'il est impossible de ne pas être à la longue cause de quelque scandale, de faire mal parler, de se faire malignement juger par ceux qu'on fréquente ou par les envieux qu'on ne fréquente pas. Cette doctrine de l'Apôtre s'accorde avec le sens populaire: les fidèles, surtout les jeunes, enfants ou jeunes gens, sont convaincus que le prêtre ne pèche pas, n'a jamais de faiblesse notamment du côté des sens, n'a pas même de tentation; ils l'identifient avec la doctrine sans tache que le ministre prêche; voilà pourquoi le premier résultat chez les laïques, c'est la colère en face de la duplicité, c'est de se refroidir dans la foi, même la perdre en tout ou partiellement, quand ils surprennent chez le prêtre un écart de conduite. De là aussi la facilité de donner du scandale. L'Apôtre ne prend pas la peine d'énumérer les péchés mortels que le prêtre doit éviter comme il fait de temps en temps pour les laïques: les idolâtres; les adultères, les fornicateurs, les voleurs n'iront pas dans le royaume des cieux; il parle peu des fautes graves, pratiquant à l'avance la méthode de ce religieux qui, à l'heure qu'il est, expie en exil apparemment l'immense tort d'avoir fait avec la grâce de Dieu beaucoup de bien aux prêtres en dehors des sentiers battus et des règles traditionnelles.

2o Élément positif de la sainteté: énumération des vertus qu'un véritable ministre de Dieu se trouve dans l'occasion de pratiquer, et tout d'abord

1. la *patience*, que saint Chrysostome appelle à bon droit le fondement de tous les biens, et dans laquelle le *prêtre* rencontre cent occasions de s'exercer; la patience nous fait endurer:
 - a) les tribulations, qui embrassent les cruelles épreuves et les simples fatigues,
 - b) les privations, inévitables,
 - c) les embarras, qui sont d'autant plus graves qu'on ne sait pas comment en sortir,

- d) les flagellations, les prisons, les séditions, trois espèces d'épreuves qui, l'une plus que l'autre, entravent le travail pastoral ou apostolique et exerce la patience dans la même mesure,
- e) autres sujets de patience: les aspérités variées du ministère, les travaux, les veilles, les jeûnes. Viennent ensuite les autres vertus dont l'Apôtre requiert la pratique:
- 2) la *droiture* (qui comprend la pureté de la vie qui ne veut que le bien et la prudence dans l'action) ;
 - 3) la *science* surnaturelle ou divine, qui se montre dans la pratique conforme à la doctrine évangélique ;
 - 4) la *longanimité* qui aide à supporter autant qu'il faut les adversaires et les pécheurs, qui sait attendre l'heure de Dieu, qui n'ambitionne pas toujours d'être exaucée dans les vingt-quatre heures ;
 - 5) la *bonté*, vertu essentielle du prêtre par laquelle les faibles et les malades et les importuns sont réchauffés sous nos ailes de mère et amenés enfin au Christ. Qu'il s'éloigne de l'idéal apostolique le prêtre qui cède souvent aux brusqueries, en chaire, à l'office, au confessionnal !
 - 6) La *docilité à l'Esprit de Jésus*, en autant que le prêtre témoigne par sa manière de vivre et d'agir qu'il est guidé vraiment par le Saint-Esprit, de telle sorte qu'il se montre le digne temple et instrument de ce même Esprit de Jésus-Christ ;
 - 7) la *charité* sincère et dévouée qui n'a pas seulement l'apparence extérieure, mais qui s'exprime par des actes: cette charité est comme la forme des autres vertus et l'âme de toute la vie sacerdotale, la qualité propre de leur prédication, la parole de la vérité, *charitas veritatis*, et la vertu de Dieu capable de prodiges ;
 - 8) Les prêtres se recommandent aussi comme des hommes de Dieu, extraordinaires dans toutes les extrémités des choses humaines où le Seigneur les fait passer sans que

leur égalité d'âme et leur sérénité en soit altérée: la gloire et l'ignominie, la bonne réputation et la mauvaise; traités comme imposteurs alors que nous annonçons la vérité révélée, dédaignés et méconnus des hommes, mais connus de Dieu; sans cesse livrés à la mort au moins par le désir de ceux qui voudraient nous fermer la bouche; toujours battus par des ennemis retors et cachés, jamais vaincus; voués à la souffrance et joyeux quand même; pauvres et enrichissant tout le monde; n'ayant rien en propre et possédant tout. Le prêtre, voilà donc cet être de contradiction qui subsiste dans une unité parfaite avec saint Paul et Jésus-Christ, le seul prêtre. Tout est divin dans le ministre sacré, même les conditions extérieures dans lesquelles il travaille et qui dépendent de la Providence. S'il y a de l'humain qui se révèle quelquefois en lui, ce n'est qu'accidentellement et superficiellement, c'est vraiment l'homme de Dieu, son coopérateur et son ambassadeur qui mérite les mêmes égards et la même considération que le Dieu très haut qui l'envoie au milieu des hommes. Est-ce que cette vocation sublime ne dépasse pas toutes les dignités de la terre? Que la réception de cette grâce ineffable ne soit point pour vous inutile et vaine! Ce qui arriverait si un prêtre n'en retirait pas de fruit: *Adjuvantes autem exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*. L'Apôtre s'adresse ici aux seuls ministres de l'Évangile qui doivent coopérer à la grâce en se montrant des instruments dociles et en pratiquant les vertus du saint prêtre que nous avons énumérées tout à l'heure. La croix est lourde, longue et dure à porter, mais Dieu lui-même sera notre récompense éternelle.

ORGANISATION ACTIVE ET PRATIQUE

- I. Facteur surnaturel. Dans l'Oeuvre du recrutement des vocations, la prière est d'institution divine: *La moisson est abondante, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson*. Math., IX, 37, 38.

- a) Premier patron de l'“Oeuvre des vocations” : SAINT JOSEPH. Au début des exercices du mois de mars, il faudra suggérer aux fidèles une intention spéciale pour l'éclosion des vocations.
- b) Deuxième patron ou patronne: Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la pourvoyeuse des missionnaires. Le 3 octobre pourra être choisi comme journée diocésaine de prière et d'étude: tableau de la situation présente, examen des causes de progrès ou d'insuccès; changement possible à faire dans le personnel actif, moyens de propagande à essayer.

II. Comité de prédication et d'administration:

M. le chanoine Arthur Vézina

M. l'abbé Uldéric Decelles

Révérénd Père Ange-Marie Bissonnette, O.P.

M. l'abbé Adrien Dupuis

M. l'abbé Louis-Philippe Breton

M. l'abbé Célestin Robillard

Lorsque tel Curé aura choisi une date pour faire prêcher chez lui l'“Oeuvre des vocations”, il devra s'adresser à M. Vézina, qui s'acquittera de la visite personnellement ou par l'un de ses collègues. Toutes les paroisses du diocèse devront être visitées une fois par année. J'invite Messieurs les Prédicateurs de l'Oeuvre à profiter de leur premier temps libre pour se composer un sermon sur le sujet en tâchant de trouver les meilleurs arguments qui puissent éclairer et toucher les parents et susciter le choix d'un enfant ou deux dans la paroisse que M. le Curé ou le Vicaire puisse recommander au Comité d'administration, en indiquant ce que le père pourra donner pour les frais de collège. Car il faudra que les parents fassent leur part de sacrifice.

M. l'abbé Alcide Roy, *secrétaire*, qui devra dresser la liste des enfants qui auront été choisis par le Comité de propagande de concert avec le Curé de chaque enfant et le trésorier.

- M. le chanoine Gustave Vigneau, *trésorier*. Il devra encaisser le revenu de la quête de la Visite pastorale, les collectes faites par les prédicateurs, les dons particuliers des bienfaiteurs et bienfaitrices. Il rendra compte de l'état financier à la Journée diocésaine.
- III. *Comité de surveillance*: Messieurs Lucien Beauregard, Alcide Roy, Léo Sansoucy et le 1er maître de discipline devront se réunir tous les trois mois pour parcourir la liste des enfants de l'Oeuvre afin de voir s'il n'y aurait pas quelque chose à reprendre et corriger chez quelques-uns au point de vue piété, travail et conduite.
- IV. Je demande à chacune de nos Communautés religieuses de se charger d'un enfant qu'elle choisira elle-même avec l'approbation du Chapelain et conduira jusqu'au sacerdoce.
- V. La présente Lettre pastorale n'est pas destinée à être lue en chaire, mais à être utilisée au besoin par tous ceux qui auront à parler en public sur l'Oeuvre des vocations.

† FABIEN-ZOEL,

év. de Saint-Hyacinthe.

Par mandement de Monseigneur,

Victor Quintal,

secrétaire.